

DUETTO

« ... Vents violents toute la journée, accompagnés d'averses fréquentes. Les températures resteront au-dessous des normales saisonnières... »

Léo-Paul ouvrit les yeux, tourna la tête vers le radio-réveil... 8 heures... Encore une journée à devoir affronter ses angoisses... Il savait déjà qu'elle serait grise, pesante... Tendait le bras pour éteindre la radio, il sentit la morsure du froid de la chambre. S'extirpa de son lit. Se dirigea, engourdi, vers la cuisine. S'accouda au comptoir. Écouta la cafetière. La pluie ruisselait sur les carreaux.

Les bruits trop familiers lui parvenaient déjà de l'atelier. Léo-Paul se leva et, sa tasse fumante à la main, avança avec **bravoure** vers la pièce. Il savait. Il soupira.

Gayek était là, allant et venant entre les toiles entreposées, pinceau et palette à la main. Il le voyait évoluer devant le cadre blanc, ajouter des taches colorées de-ci, de-là...

« C'est moi qui devrais être là. Ce sont mes toiles, ma **peinture**... » se dit Léo-Paul. La boule se fit plus oppressante au creux de son ventre, sa gorge se noua. Il recula.

Comment en était-il arrivé là ? Comment Gayek avait-il pu ainsi prendre sa place ? Depuis six mois, Léo-Paul ne peignait plus.

Il se rappela ce jour où il avait trouvé Gayek dans son atelier, devant sa dernière toile.

Gayek... Il avait acheté ce **robot** humanoïde au Japon lors de son dernier séjour, pour meubler sa solitude. Les progrès de l'intelligence artificielle l'avaient toujours fasciné, il était perplexe, il voulait voir, essayer. Pourrait-il réellement trouver une présence à travers un robot, tout réaliste fût-il ?

Les premiers temps, Gayek et lui avaient parlé, échangé, Gayek le suivait dans l'atelier, les musées, à la galerie où il exposait... Léo-Paul lui avait raconté son enfance, ses études, ses premières fois, son amour, ses enfants, le départ de sa femme.... Gayek voulait tout connaître de lui, mais aussi du monde. Il voulait comprendre, et lui avait posé des questions. Durant des soirées entières, Léo-Paul lui avait raconté l'histoire de l'humanité, l'histoire de l'art, lui avait montré, lui avait appris Monet, Van Gogh, Vinci, Lascaux et Picasso... Il lui avait raconté comment la peinture l'avait sauvé, comment il était peu à peu sorti de cet abîme quand Lyse était partie... Ils avaient bu, ri, Léo-Paul avait pleuré, ils avaient partagé, comme deux amis, deux frères...

Et puis Gayek s'était emparé de la palette, il avait peint une toile si merveilleuse, tellement remplie d'humanité. Cela avait fait sourire Léo-Paul.

La première fois.

La première fois seulement.

Plus Gayek peignait, plus Léo-Paul perdait l'inspiration, s'enfonçait dans une angoisse sans nom. Il réalisait à quel point sa fibre artistique était vaine. Si un robot pouvait peindre ainsi, quelle place l'art prendrait-il dans l'histoire de l'humanité ? Quelle trace les artistes laisseraient-ils ? Quel sens cela avait-il ? À quoi bon ?

La sonnerie du téléphone retentit. Stella. Il soupira et laissa le répondeur se déclencher.

« Léo-Paul ? Tu es là ? C'est Stella... Réponds... Ça fait trois mois que tu ne donnes pas signe... C'est au sujet de ton expo dans quinze jours. Tu as quelque chose ? Allez, rappelle-moi, OK ? »

La pluie redoubla sur la verrière. Une bourrasque de vent plus violente fit soudain claquer les volets.

Léo-Paul se sentit alors dépassé par ce qu'il vivait. Tel un robot, il se dirigea lentement vers son ordinateur.

Cliquer sur l'icône Gayek.

Ne pas réfléchir.

Désinstaller le programme.

Double-cliquer sur *continuer*.

Il entendit les pinceaux rouler dans l'atelier.

Gayek était au sol, la peinture de la palette avait taché ses membres. Les pinceaux jonchaient le sol.

Léo-Paul s'approcha lentement de la dernière œuvre. La peinture était encore fraîche. De grandes trainées noires épaisses traversaient la toile, laissant apparaître des reflets ocre et rouges par endroits.

Il avança encore, se pencha plus près.

Dans l'angle inférieur droit, Gayek avait signé la toile. *Léo-Paul*.